André Bazin, *Ecrits complets*, 2 vol.

Simon Pageau et Agathe Presselin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46799>

DOI : 10.4000/critiquedart.46799

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Simon Pageau et Agathe Presselin, « André Bazin, *Ecrits complets*, 2 vol. », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/46799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46799>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

André Bazin, Ecrits complets, 2 vol.

Simon Pageau et Agathe Presselin

- 1 Il devenait difficile de lire André Bazin. Critique de cinéma de 1944 à 1958, situé au cœur de l'émergence d'un cinéma « moderne » qu'il contribua à définir, André Bazin eut une postérité unique dans le domaine de la critique et des études cinématographiques. Son nom évoque encore des mots et expressions bien connues – du « réalisme » de l'image à son « ontologie », du « plan-séquence » au « montage interdit » – que la réédition d'une sélection de ses écrits qu'il opéra lui-même à la fin de sa vie avait offerts à l'aube des années 1960. L'effervescence critique qui y voyait le jour et qui se prolongea jusqu'à la fin des années 1970, fit de son nom le point pivot d'une cinéphilie nouvelle et conceptualisante, incarnée notamment par la revue qu'il cofonda, les *Cahiers du Cinéma*, puis relancée par les travaux de Gilles Deleuze (*Cinéma 1* et 2) dans le courant des années 1980. André Bazin devenait cette division dans l'histoire de la critique et de la théorie du cinéma, tandis que pour nombre de ses lecteurs, ces mots désormais faisaient peur. Les récents travaux académiques sur la question, menés notamment par Hervé Joubert-Laurencin, directeur de cette édition, du fait même de leur précision et de leur spécificité, n'ont pu tout à fait calmer cette impression. Dès lors, l'une des grandes qualités de cette édition des *Ecrits complets* est bien de dégonfler le mythe. Car nous y découvrons que l'écriture d'André Bazin, bien plus qu'elle ne marque de rupture, est gage d'une grande continuité – qu'avant de diviser l'histoire, le jeune Bazin critique s'occupe surtout de suivre les nouveautés (ainsi les sorties de *Citizen Kane*, de *Païsa*, ou du *Fleuve*), des films derrière lesquels certes l'histoire du cinéma se renouvelle, affirmant certaines formes (perfection technique et langagière du cinéma américain) et gagnant du terrain sur d'autres (c'est la naissance du néoréalisme italien), mais dans l'attention lente et mesurée d'un spectateur qui les observe au jour le jour. Et cette édition, qui fait le choix d'une progression chronologique en précisant à la fin de chaque article la date et le lieu de publication, rend compte de cette quotidienneté et restitue à la pensée d'André Bazin son premier mouvement, que nous avons pu oublier, à savoir le suivi de l'actualité. Tandis que la part journalière s'affirme (comptes rendus de festivals et de tournages, exclusivités, rétrospectives), ce sont les films et leur contexte de production que le critique, toujours, paraît mettre en avant. De sorte que si ses articles établissent une vision

personnelle du cinéma (au prisme notamment de l'enfance, de la notion du « direct », d'un dada pour les animaux), ce n'est pas d'un seul bloc que cette dernière se donne à lire. Mais plutôt, il importe que chaque film soit considéré afin d'en révéler la part inédite, d'en distinguer, au regard d'une histoire du cinéma qui derrière lui s'est accumulée, ce que *cette fois* l'œuvre met en cause comme « principes esthétiques »¹ – moins enfin la manière dont elle reproduit des schémas avant elle accomplis, que la nouveauté dont elle fait preuve. Là se trouve la tâche du critique, qui ne doit jamais se suffire de ce qui a déjà été dit, mais au contraire œuvrer dans l'inconnu du jour présent. Une chose enfin, qui peut-être caractérise davantage André Bazin que la critique venue après lui : l'inédit d'un film n'est pas dû à son seul auteur. D'avantage, il naît du contexte technique, des conditions de réalisation et de production, des divers agents qui contribuent à sa genèse. Cela, André Bazin s'en rend compte au long des festivals et des entretiens avec les réalisateurs qu'il y rencontre, lorsqu'une idée prêtée à l'auteur se révèle parfois la conséquence de ses démêlées avec un concours de circonstances sur les lieux même du tournage, ou des directives de la production. Ce que le critique doit faire de ce savoir, ce n'est pas tant de le restituer fidèlement, que d'en tirer la conscience que les films sans cesse émergent d'imprévus avec lesquels il leur faut composer. Que de cette confrontation se dégagent leurs principes esthétiques, moins dus à la pensée rodée d'un auteur qu'au présent au sein duquel il travaille et dont le film tire toute sa puissance d'actualité. Ce que nous comprenons à la lecture de cette somme théorique, où la permanence des idées n'est finalement que leur coïncidence avec la force d'un temps passé, 1944-1958, où le cinéma mûrissait.

NOTES

1. Bazin, André, « Hitchcock contre Hitchcock », Bazin, André, Joubert-Laurencin, Hervé (dir.), *Écrits Complets II*. Paris : Macula, 2018, p. 1570.